

# Christophe Guilluy

## « Ce mouvement des “dépossédés” est inarrêtable »

**Divorce.** L'essayiste analyse les ressorts du ressentiment populaire et déplore le déni des élites sur la question migratoire.

Le géographe Christophe Guilluy a prophétisé, il y a vingt ans, la notion de « France périphérique » pour décrire la fracture grandissante entre les métropoles mondialisées et le reste du territoire. Ses travaux, longtemps marginalisés, mais repris dans le monde entier, apparaissent aujourd'hui prophétiques. L'essayiste a su identifier et conceptualiser les effets politiques de la montée d'un ressentiment dans les classes populaires et moyennes qui vivent en périphérie d'un modèle économique centré sur les grandes villes. Il a aussi mis en lumière l'émergence d'une nouvelle géographie sociale et électorale transcendant les clivages traditionnels. Un éclairage précieux pour comprendre les défis qui attendent la France.

**Le Point:** En étudiant la carte électorale, on a l'impression qu'il existe désormais une cohérence géographique, sociologique et politique très puissante en France. Comment l'expliquez-vous ?

**Christophe Guilluy:** Il y a effectivement une cohérence absolue sur l'ensemble des territoires, quelle que soit leur histoire. On est passé d'une géographie sociale héritée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles à une nouvelle géographie sociale centrée autour des grandes métropoles mondialisées. Aujourd'hui, la carte est chimiquement pure. D'un côté, des métropoles-citadelles où se rétractent la macronie et la gauche; de l'autre, une France majoritaire et périphérique qui est devenue le cimetière de l'ancienne classe moyenne occidentale. C'est sur ce terreau que prospère un mouvement existentiel, celui des dépossédés. Ce mouvement, perceptible partout en Occident, est inarrêtable car il est porté par l'instinct de survie de la société. Cette réalité géographique, économique et sociale a des conséquences culturelles et politiques évidentes.



**Christophe Guilluy.**  
Géographe et essayiste.  
Auteur de *La France périphérique* (Flammarion, 2014) et *Les Dépossédés* (Flammarion 2022, 204 p., 19 €).

**Fabien Roussel a été battu dès le premier tour, François Ruffin est en mauvaise posture. Tous deux ont essayé de s'adresser à un électorat plus périphérique, plus rural... Comment expliquez-vous leur échec ?**

La grosse épine dans le pied, c'est le refus d'entendre la demande de régulation des flux migratoires. La gauche a complètement intégré l'idée que parler de régulation des flux migratoires équivaut à être raciste. Elle n'arrive pas à penser autrement. Or, c'est très important pour les classes populaires, y compris celles issues de l'immigration. Ce n'est pas du racisme que de refuser de se sentir en insécurité culturelle mais une réaction universelle des plus modestes. En réalité, sur le sujet, si on met de côté les postures, 100 % des Français sont d'accord avec cette idée de régulation, les postures politiques ne diffèrent qu'entre ceux qui pratiquent l'évitement résidentiel et scolaire et ceux qui n'en ont pas les moyens.

**Comment expliquez-vous que l'immigration et la sécurité, thèmes traditionnels du RN, n'aient pas été au centre de la campagne ?**

Je crois que les gens n'ont plus besoin d'en parler. Cela fait quarante ans qu'ils ont identifié ce parti comme portant ces thématiques, puisque les autres ne les portaient pas. De plus, il y a eu une autonomisation culturelle des classes populaires et moyennes. Les gens n'écoutent plus les débats télévisés, ni les intellectuels, ni la presse. Ils ont fait leur propre diagnostic, car la crise ne date pas d'hier. Cette autonomie culturelle est une réaction à vingt ou trente ans d'invisibilisation et d'ostracisation. Il faut bien comprendre que, contrairement à ce qu'on lit, la France périphérique n'est pas une France 100 % blanche, hétéro, antisémite et homophobe. Il faut sortir de Paris ! C'est une France diverse, multiethnique, multiconfessionnelle, et surtout inscrite dans la modernité. On y trouve aussi des ménages éclatés, des femmes seules, des couples homos, etc. ■■■

■■■ Et ils utilisent les réseaux sociaux, ils n'ignorent rien de ce qui se passe dans ce pays! C'est une France qui est dans la modernité, dans l'évolution culturelle et technologique du moment. Simple-ment, elle ne supporte pas de ne pas avoir sa place dans le modèle économique et culturel actuel.

**Vous critiquez souvent les élites. Êtes-vous anti-élite?**

Absolument pas! Je donne souvent l'exemple des élites économiques et politiques de l'après-guerre, les gaullistes et les communistes. C'étaient des gens qui avaient en tête le bien commun et qui ont réindustrialisé la France. On peut aussi évoquer l'élite culturelle et intellectuelle qui, jusqu'aux années 1960, a porté des représentations valorisantes de la majorité ordinaire. Or une société fonctionne avec le haut et le bas ensemble... et non pas avec un bas contre le haut, ou inversement. Ce mouvement de défiance va se poursuivre, indépendamment du microcosme politique. Peu importe le résultat du RN demain, les demandes sont sur la table et ça ira en s'accroissant.

**Comment se manifeste la déconnexion des élites dont vous parlez?**

Il y a à la fois méconnaissance et mépris. Les élites actuelles sont enfermées dans une forme d'infantilisme et d'immaturité qui leur interdit de prendre en charge la réalité. Quand elles ont des résultats qui ne leur conviennent pas, elles tapent du pied comme des enfants. Elles sont dans un fantasme absolu de ce qui se passe réellement dans le pays. C'est pour cela que la question des représentations géographiques est si importante.

**Quel rôle joue l'État providence dans cette dynamique?**

C'est un point crucial. Aujourd'hui, ce qui tient encore le pays, c'est l'État providence, mais on voit que c'est la prochaine étape de la fragilisation. Les gens ont parfaitement compris que le prochain plan social, ce ne sera plus l'industrie, mais plutôt la fonction publique. C'est ce qui est en jeu. Ce qui tient encore le pays, c'est l'État providence, mais c'est un fantôme puisqu'il ne vit que par l'endettement.

**Vous semblez pessimiste sur la capacité des partis traditionnels à répondre à ces enjeux...**

Les partis traditionnels n'ont plus le choix. Soit ils acceptent que la France périphérique



**Verdict.** Le président du Parti communiste, Fabien Roussel, à Saint-Amand-les-Eaux, le 30 juin. Dans la 20<sup>e</sup> circonscription du Nord, le candidat PCF-NFP a été éliminé dès le premier tour des législatives par le RN Guillaume Florquin. Une terre de gauche passée au RN.

majoritaire existe, et ils s'adaptent à la demande, soit ils disparaissent. La gauche, par exemple, est encore très idéologique, avec cette idée sous-jacente qu'elle devrait guider le peuple. Mais les gens sont désidéologisés, ils pensent par eux-mêmes, ils ont leur propre diagnostic et c'est ce diagnostic qu'ils veulent faire passer. Ils n'attendent ni un homme politique ni un intellectuel pour les guider. C'est pour cela que je dis que se positionner encore sur le clivage gauche-droite à un moment où les gens l'ont complètement abandonné est complètement stupide.

**Vous parlez depuis longtemps de « France périphérique ». Ce concept a-t-il été mal compris?**

L'idée de la France périphérique, expression interdite par certains universitaires, visait à isoler les grandes métropoles mondialisées et globalisées du reste du pays, des villes moyennes, des petites villes et des zones rurales. Il s'agissait de voir comment la société évoluait en dehors de l'hypercréation de richesses. Conclusion : ça se passe plus ou moins mal selon les endroits, mais il y a des traits communs à tous les pays occidentaux. Aux États-Unis, par exemple, les gens de New York ne comprennent rien à ce qui se passe

dans l'Ohio. En Grande-Bretagne, ceux de Londres ne saisissent pas ce qui se passe dans le Yorkshire. On est vraiment sur deux planètes différentes : la planète Métropolia et la planète Périphéria. C'est un schisme culturel qui se reproduit à l'infini en Occident ■ PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT PÉTREULT

PIERRE ROUANET/« LA VOIX DU NORD »/MAXPPP

**« La France périphérique n'est pas une France 100 % blanche, hétéro, antisémite et homophobe. Il faut sortir de Paris ! »**